

ART DE LA COMMUNICATION - ART DES RÉSEAUX - NET ART

art press, n°285, décembre 2002

Annick Bureau

*Chaque nouveau média n'est que la matérialisation des rêves de la
génération précédente. Vuk Cosic*

Le XXe siècle a posé que tout pouvait être matériau de l'art. Dans les faits, toutes les techniques inventées par ce siècle prolifique ne furent pas l'objet d'une appropriation par les artistes. *A contrario*, les technologies de la communication y occupent une place de choix. Nous laissons le soin aux sociologues et aux anthropologues d'expliquer cela. Mais une simple énumération est éloquente. Le téléphone, des *Tableaux par téléphone* de Moholy-Nagy en 1923, aux œuvres avec le SMS aujourd'hui (*SMSMS. Short Message Service Mediated Sublime*, Maurizio Bolognini), en passant par les actions de Fred Forest avec ce médium (*Le rallye téléphonique*, 1986 ; *Ballade pour changement de régime*, 1989). La radio, du manifeste *La Radia* (1933) et des "partitions" de pièces pour radio des Futuristes italiens, au projet *Radiotopia* pour Ars Electronica 2002 et au net radio de E-Lab. Mais aussi la télévision (Fred Forest, *La photo du téléspectateur*, 1976) ; le fax, avec notamment les *City Portraits* (1989) autour de Karen O'Rourke et du groupe Art Réseaux ; le slow scan (projet du groupe DAX de Pittsburgh, fondé par Bruce Breland, avec Dakar en 1990) ; les satellites (*Phase I – Send/Receive Satellite Network*, Liza Bear & Keith Sonnier, 1977). Et bien sûr les réseaux électroniques avec les premiers projets de Bob Adrian (Artbox, sur le réseau I.P. Sharp) et ceux de Roy Ascott (*Terminal Art*) en 1980, sans oublier notre bon vieux

Minitel devenu, au moins pour la pratique artistique, un "media mort" selon la définition de Bruce Sterling. Mais, entre 1978 (date de sa mise en place) et 1989, l'expérimentation artistique y fut bien vivante, en France mais aussi dans d'autres pays dont le Brésil (revue *Art-Accès* d'Orlan et Frédéric Develay, 1985 ; *Labyrinthe*, Marc Danjean, 1983 ; *La vallée aux images*, Jean-Claude Anglade, 1988 ; *Zénaïde et Charlotte à l'assaut des médias*, Fred Forest, 1989). Au début des années 1990, Internet prit le relais. En outre, de nombreux projets (anciens et nouveaux) opèrent sur une combinaison de ces médias.

L'art de la communication cristallise à la fin des années 70 et dans les années 80. Les moyens de communication n'y sont plus appréhendés comme support de transmission d'un message (d'une œuvre) mais comme matériau même de l'art. C'est dans cette période que s'organisent des manifestations qui feront date : *Electra* en 1983 et *Les Immatériaux* en 1985 présentent entre autre des œuvres sur Minitel ; en 1982, Bob Adrian organise *The World in 24 Hours* pour Ars Electronica ; en 1986, Roy Ascott, Don Foresta, Tom Sherman et Tomasso Trini montent le *Planetary Network (Laboratoria Ubiqua)* à la Biennale de Venise ; 1985 voit la première édition d'*Artmedia* et la constitution subséquente du mouvement de l'*Esthétique de la communication* co-fondé par Costa et Forest.

Je suis allé voir "Les Immatériaux", explique Heiko Idensen, l'expo comprenait un projet d'écriture en collaboration, pour lequel des penseurs français discutaient sur Minitel. Lyotard avait introduit une cinquantaine de termes comme "absence" et "navigation", des thèmes qui aujourd'hui sont encore d'actualité. Ceux qui le voulaient pouvaient y participer. J'étais incapable de me servir d'un clavier français mais cette installation m'a énormément impressionné¹.

Le net art d'aujourd'hui trouve une de ses filiations dans les pratiques des années 80. Mais un enfant est un être autonome qui invente sa propre histoire. Établir les points de convergence et de divergence n'est pas trivial. Avec la présentation et

l'analyse de divers projets, c'est un des objectifs du colloque *Artmedia VIII : de l'Esthétique de la communication au Net art*².

L'expérimentation, la dichotomie entre une approche esthétique formelle et une approche plus socio-politique, les aspects ludiques, ironiques, provocants et jubilatoires sont parmi les points communs. Dans l'héritage se trouvent aussi des concepts et des formes élaborés quelque vingt ans plus tôt comme les notions de connectivité, de communauté virtuelle, de moi distribué, d'ubiquité ou téléprésence, ou encore l'écriture hypermédia (*L'objet perdu*, roman télématique de Chabert, Martin, Philibert et Horvilleur pour les *Immatériaux*) et surtout l'invention de formes "plastiques" spatio-temporelles fluctuantes, au rythme des flux des réseaux.

Alors que l'art de la communication mettait l'accent sur la création de *contextes*, il semble qu'une partie du net art revienne à l'élaboration de *contenus*, objets singuliers qui résident sur le Web, par exemple le Web cinéma ou certaines animations Flash. De même, l'art de la communication — et notamment le courant de *l'Esthétique de la communication* — revendiquait une esthétique de *l'événement* où l'art prenait corps dans des actions et non plus dans des objets. La conséquence en fut des œuvres éphémères dont il ne reste plus que des traces documentaires. Si toute une importante partie du net art prolonge cette direction, une autre élabore des œuvres pérennes.

L'évolution des métaphores est également intéressante. L'art de la communication des années 80 était aérien et orbital (*Artsat*, Richard Kriesche, 1991 ; *Aspects of Gaia*, Roy Ascott, 1989 ; *Sculpture téléphonique planétaire*, Fred Forest, 1985). Il s'agissait de rendre visible le maillage invisible de la planète qui se situait dans un éther immatériel, proche de la noosphère de Teilhard de Chardin. Le net, dans un premier temps, revint à la surface avec des métaphores aquatiques (surf, navigation) pour finalement plonger dans le monde souterrain du rhizome. De la prise de conscience d'un réseau qui se tisse, on est passé à celle de la programmation de celui-ci, dans les profondeurs de la machine, du code et du langage informatiques ; de l'établissement d'un maillage, de liens et de nœuds, à un espace

—d'une autre nature, certes— à habiter. L'acculturation nous a conduit d'un changement des perceptions à un changement de la conscience, vers la cyberception et la télénoïa pour reprendre la terminologie de Roy Ascott.

Connexion établie, tous les canaux sont ouverts. La création est plus vivante, prolifique et diverse que jamais. À vos claviers. Ne pas oublier son cerveau, il n'est pas fourni avec le système.

¹ in *Connexions : art, réseaux, media*, A. Bureaud & N. Magnan (dir.), Paris, Ensba, 2002

² du 29 novembre au 2 décembre 2002. Programme et information à www.olats.org